REVIEW OF

**GINA PONCINI, 2004. *DISCURSIVE STRATEGIES IN
MULTICULTURAL BUSINESS MEETINGS,
LINGUISTIC INSIGHTS.*
BERN: PETER LANG.**

Jean Binon

*Institut interfacultaire des langues vivantes
Agrégation en langues romanes
Université Catholique de Leuven (Belgique)*

Lorsqu'en 1989 nous assistions au Congrès d'EnCode¹ à Barcelone à la présentation des travaux innovateurs de la chercheuse finlandaise Charles Mirjaliisa² sur les stratégies des *international business negotiations*, nous avons d'emblée l'impression qu'il s'agissait d'un créneau porteur dans le domaine de la langue des affaires.

Actuellement on peut dire que l'analyse des stratégies discursives des négociations internationales, multiculturelles a acquis droit de cité et est devenue un sous-domaine autonome de l'étude de la langue et du discours des affaires. Citons les travaux de Bargiela-Chiappini *et al.*³, celui de Poncini, que nous présentons ici et le livre de G. Mercelot⁴ qui vient d'être publié. Gina Poncini est professeur de *English Business Communication* à l'université de Milan et de *Communication in Multilingual Business Contexts* à l'université de Lugano. Son livre constitue une version abrégée et didactisée de sa thèse de doctorat.

L'auteur étudie les stratégies discursives lors de réunions d'affaires internationales d'une entreprise italienne qui se tiennent toutes en anglais et auxquelles participent les distributeurs de cette firme, venant de quelque quatorze pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord. L'objet de ces négociations n'est pas seulement de discuter des conditions de vente, mais également de se concerter pour améliorer les produits existants ou développer de nouveaux produits.

¹ European Network for Communication Development in Business and Education.

² Ces travaux ont fait l'objet d'une thèse de doctorat, publiée quelques années après: Charles Mirjaliisa, (1994), *Layered Negotiations in Business : Interdependencies between Discourse and the Business Relationship*. Ph.D. Thesis, University of Birmingham, UK.

³ Bargiela Chiappini F., et al., (1997), *Managing Language : The Discourse of Corporate Meetings*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

⁴ Mercelot G., (2006), *Négociations commerciales et objectifs spécifiques, De la description à l'enseignement des interactions orales professionnelles*, Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues en Langues Etrangères Appliquées, 6, Bern, Peter Lang.

Les matériaux recueillis constituent des enregistrements (6 heures 57 minutes au total) que l'auteur a réalisés elle-même pendant huit journées de réunion en novembre 1996 et 1997. Pour bien s'intégrer dans les groupes elle a également participé aux repas et aux pauses-café, qui permettent souvent d'avoir des conversations à bâtons rompus fort instructives avec les participants et avec les dirigeants de l'entreprise. Comme il s'agit d'informations confidentielles, l'auteur a évidemment dû laisser tomber ou changer certaines informations. Ce n'est d'ailleurs pas le seul problème auquel se trouvent confrontés les chercheurs qui veulent étudier ce genre de négociations authentiques au sein de l'entreprise même. Il s'agit également de faire face constamment à des imprévus : changement d'horaires, annulation à cause de l'indisponibilité soudaine ou du retard de certains participants venant de loin. La classification de ces *speech events* et la transcription des dialogues et des discussions n'est pas une sinécure non plus. Poncini distingue les *speech events* suivants : 1. *monologue*, 2. *discussion (or open discussion)* 3. *discussion-ordered turns* 4. *discussion-small group*. Encore faut-il savoir de quel *event* relèvent les matériaux recueillis.

Le livre s'articule autour de neuf chapitres : 1. *Introduction* 2. *Discourse and Business* 3. *Methodology* 4. *Personal Pronouns : Ambiguity, Shifting Identities and Fluid Relationships* 5. *Specialized Lexis and the Nature of the Group* 6. *Evaluation: Building Consensus for Image and Strategy* 7. *Evaluation in Interchanges with Distributors: Managing Participation and Construing Roles* 8. *Frames and the Group* 9. *Conclusions*.

Une bibliographie très riche, quelque sept Annexes et un index précieux qui regroupe toutes les notions-clés et les références par auteur complètent heureusement l'ouvrage.

Que Gina Poncini ne soit pas une jeune thésarde inexpérimentée mais une solide chercheuse et une *professeure* chevronnée, voilà qui ne nous étonne guère. On apprécie beaucoup la rigueur et la clarté de son discours, la didactisation poussée, qui se manifeste e.a. par la structure limpide de l'ouvrage, par la description détaillée de sa méthodologie, par la réponse concrète à ses questions de recherche, par les définitions précises (e.a. *multicultural meeting* (42) et la différence entre *professional* et *business discourse* (50-51), par les conclusions, qui ne se limitent pas à une récapitulation de ce qu'elle a dit, mais tentent d'étudier les répercussions didactiques concrètes de ses recherches.

Signalons-en quelques-unes :

1. « Training needs to give attention to the business context in intercultural business settings (...). It must also take into consideration the level of professional expertise of learners ». D'où la notion de *strategic evaluative summaries*, par laquelle l'auteur comprend "the main company speaker's ability to initiate strategic shifts in frames and participants roles at the multicultural meetings" (295).

On constate donc à juste titre que la composante stratégique de la compétence de communication est d'une importance capitale dans les négociations d'affaires.

2. Plutôt que de parler de *différences culturelles* il faudrait parler de *priorités culturelles* et de *tendances culturelles* (ib.).

3. Comme des personnes d'origine et de culture différentes emploient de plus en plus l'anglais comme langue véhiculaire commune « the study highlights the importance of building common ground and displaying tolerance and flexibility in multicultural settings. It also underlines the importance of being aware of the concerns and viewpoints of other interactants in such encounters » (296).

4. Ce qui importe également, c'est d'établir un lien entre l'enseignement et ce qui se fait et se pratique réellement dans le monde des affaires. Un livre comme celui de Poncini nous livre à cet égard une source d'inspiration particulièrement riche et précieuse.

Certes, on peut regretter certains silences⁵, l'ignorance de la littérature en français à ce sujet⁶, mais terminons par l'une de ses conclusions-clés auxquelles nous adhérons pleinement, car on a souvent trop tendance à se focaliser sur les différences interculturelles, qui existent, bien sûr, mais n'expliquent pas tout, loin de là :

« ...in a multicultural setting such as that examined by the present study, there would clearly be limits in viewing each meeting participant as a representative of a homogenous national culture without recognizing individual differences or the business context. This is not to say that *cultural differences* do not exist. Rather, a number of other factors besides *cultural differences* must be considered when investigating multiparty interaction in multicultural business settings" (Poncini, 2004, 299).

5 A propos du thème de la politesse elle ne cite que l'incontournable ouvrage de Brown et Levinson, (1978/1987), *Politeness : Some Universals in Language Use*

- Marquez Rosina, (2000), *Linguistic Politeness in Britain and Uruguay : A contrastive Study of Requests and Apologies*, Amsterdam, John Benjamins.

- Márquez Reiter, R. and Stewart, M. (in press) *Interactions en site commercial à Montevideo et à Edimbourg (Royaume Uni): "engagement" (involvement) et considération envers les autres" (considerateness)*. In C. Kerbrat-Orecchioni and V. Traverso (eds) *Les Interactions en site Commercial : invariants et variants*. Paris : Editions du CNRS.

6 Elle ne cite aucune source française, même pas le travail de G. Mercelot, qui fait autorité dans le domaine du français des affaires et date pourtant de 2000 : Mercelot G., (2000), *La négociation commerciale, Contribution à la didactique pour publics spécifiques*, AKS-Verlag, Bochum.

REVIEW OF

CAROL A. CHAPELLE, 2003. *ENGLISH LANGUAGE LEARNING AND TECHNOLOGY: LECTURES ON APPLIED LINGUISTICS IN THE AGE OF INFORMATION AND COMMUNICATION TECHNOLOGY*. AMSTERDAM, PHILADELPHIA: JOHN BENJAMINS.

Lut Baten
K.U.Leuven

Analyzing the title, the reader might wonder about the role of 'and' in the title. Does it refer to the relationship between learning and technology or does it point at the role technology plays in language learning? The latter question is traditionally approached from the point of view of efficiency. Efficiency in practice means more output at less expense. Chapelle approaches technology from a broader perspective. She draws upon her wide experience as a researcher, a developer and a mentor to guide the newcomer in the field of language learning and technology as a researcher, a developer and practitioner. She intends to have the reader reflect on how to raise the synergy between language and technology and the role technology plays.

Technology provides for more opportunities than the applied linguist and/or practitioner initially surmises. Hence, Chapelle envisions what directions research could be moving into. As such, to a large extent, this work opens up the wide realm of research in the field of Computer Assisted Language Learning (CALL). The research review is very rich. The reader is taken back as far as the eighties and gets recommendations from past research, both practical and theoretical. Also different research methods and results are discussed.

Chapelle steps aside from a chronological overview and rather has the reader share in her reflection and search by highlighting the same studies from different perspectives as the themes are selected. Thereby she works in a very didactic way, displaying a clear structure and helpful links and index. Above all, the added value of the overview lies in very clear tables, per theme, that illustrate the impact of studies in applied linguistics and the use of technology. The reader may profit by these very instructive tables comparing studies in language instruction, use, acquisition and assessment published in the U.S., the U.K. and Europe. It is Chapelle's aim to share her expertise in Call for the purpose of increasing and deepening knowledge. To that end, she argues, information and definition are crucial.

Here, she does not refrain from also identifying areas which concentrate on the process and on the invisible aspects of learning, not only on the tangible outcomes. The driving question is: how can research be used as a resource to find the answer to crucial questions of how one best studies technology in language learning? Thus technology is not considered primarily as a technical tool for solving technical problems, but as a conceptual and intellectual tool. It is up to the reader of this book, researcher and practitioner, to select and explore Chapelle's insights in this synergy. She kindles questions in a wide realm of issues dwelling on task pedagogy, learner competence, validation and assessment, interaction (from classroom discourse to internet), teacher role and conditions of learning encompassing structural, cognitive and sociocognitive interests. The newcomer in the field will definitely be well-served. The more advanced one will be inspired to find links in this synergy of research and practice.

REVIEW OF

**CRESTI, E. – MONEGLIA, M. ÉDS 2005. C-ORAL-ROM.
INTEGRATED REFERENCE CORPORA FOR SPOKEN ROMANCE
LANGUAGES. AMSTERDAM / PHILADELPHIA: BENJAMINS.**

Peter Lauwers
K.U.Leuven

La publication de ce DVD marque une étape importante dans l'étude comparée des langues romanes. Les romanistes disposent désormais d'un corpus de référence qui permet de comparer quatre langues romanes *parlées* (le français, l'espagnol, l'italien et le portugais). Chacune des langues est représentée par un échantillon comptant 300 000 de mots, constitué selon les mêmes principes et avec la même rigueur méthodologique.

Le corpus est le fruit d'un projet de recherche financé par l'Union européenne (IST2000-26228). Ce projet a été exécuté par quatre équipes 'nationales' – avec la collaboration de partenaires appartenant au secteur de la reconnaissance vocale – sous la direction d'Emanuela Cresti et de Massimo Moneglia. On ne peut que saluer la discipline collective à laquelle ont consenti les quatre équipes pour satisfaire aux impératifs de représentativité et de comparabilité. Ainsi, les options méthodologiques prises et les conditions légales imposées (accord écrit de tous les informateurs) les ont parfois contraintes à faire abstraction de matériaux existants.

Comme la distribution de structures syntaxiques varie considérablement d'un registre à l'autre, les auteurs ont tout mis en oeuvre pour aboutir à un échantillon représentatif de la variation linguistique (non diatopique). S'inspirant en partie des corpus parlés du néerlandais et de l'hébreu, ils ont néanmoins apporté çà et là des retouches. Par exemple, ils ont introduit le paramètre [± formel], qui, en effet, ne coïncide pas nécessairement avec [± préparé]. Parmi les paramètres retenus figurent la structure dialogale (dialogue, multidialogue et monologue), le contexte social (privé vs public), mais aussi le canal (face-à-face vs téléphone).

Les quatre sous-corpus peuvent être interrogés de deux manières¹, soit par le biais de la transcription (qu'on ne peut pas séparer de *Contextes*, le logiciel d'interrogation), catégorisée² ou non, soit dans un environnement multimédia. Les aspects techniques de la synchronisation son/texte (notamment le logiciel *WinPitch Corpus*) sont soigneusement décrits dans le volume collectif qui accompagne le DVD.

La délimitation prosodique des énoncés est l'un des aspects les plus innovateurs du corpus. Aussi s'appuie-t-elle sur une ample réflexion méthodologique et a-t-elle fait l'objet d'une procédure d'évaluation, dont les résultats – très rassurants – ont été reportés dans l'ouvrage collectif, qui retrace en quelque sorte le 'making of' du DVD.

Cet ouvrage collectif s'ouvre sur une présentation générale des choix méthodologiques et techniques (étiquetage des classes de mots, alignement son/texte, etc.). Suivent alors quatre chapitres, construits plus ou moins de manière parallèle – ici la discipline se relâche un petit peu, mais non sans raison – dans lesquels chacune des quatre équipes fait l'inventaire des corpus parlés disponibles dans son pays et présente un certain nombre de problèmes rencontrés pendant la préparation du corpus. Enfin, le chapitre VI offre une première série d'exploitations du corpus, qui éclairent en même temps les "graphiques" du DVD. On y trouve des comptages qui font ressortir des différences intéressantes entre les quatre langues: la fréquence des verbes par rapport aux noms, le rapport entre énoncés verbaux et non verbaux, etc.

En somme, ce corpus a tout pour devenir un corpus de *référence*, dans tous les sens du terme.

¹ La version non comprimée est disponible chez ELDA (Evaluations and Language resources Distribution Agency).

² Quelques différences d'étiquetage sont à signaler d'une langue à l'autre, qui, pour les classes de mots, concernent essentiellement les classes mineures (p. 52-53).

REVIEW OF

A PRACTICAL GUIDE TO LEXICOGRAPHY. ED.

BY PIET VAN STERKENBURG.

Kris Buyse

When editing *A practical guide to lexicography*, Piet Van Sterkenburg's challenge was to offer a text book for a large public, ranging from students to teachers, translators and general readers who are interested in the (principles behind the) compilation of dictionaries. (p. ix-x) "The plan for a comprehensive book on Lexicography originated with Juan C. Sager in 1993 when (...) he was in dire need of a suitable course book. (...) And so the publishers began to look for a suitable editor (...). Dictionary making was in the process of a fundamental transition and compiling a durable course book seemed an impossible task. (...) The time was not ripe to complete the task. It was until 1999 when I was invited and took up the challenge. An action plan was made to invite expert contributions on the basis of a slightly revised scheme of Juan Sager's draft." These contributions by 29 different authors were thematically grouped in two main parts, namely 'The forms, contents and uses of dictionaries' (Part I) and 'Linguistic corpora (databases) and the compilation of dictionaries' (Part II), respectively divided in three and four chapters. Unfortunately, it seems that the inherent risks of co-authorship in terms of repetitions and incompatibilities were unavoidable, to the extent that this work looks rather like a course book in "contrastive" linguistics, a book "full of contrasts".

First of all, the book title contrasts with the arrangement of its contents: because of the illogical, repetitive and unequal relations between its contributions, the book fails to become “a practical guide”. Not only does it suffer from an excessive overlap between chapters and contributions (e.g. the double treatment of morphology, semantics, labels, examples...), also at a micro level does the reader find too often (sometimes almost identical) explanations of basic concepts and terms like *microstructure*. Furthermore, the arrangement is rather illogical: the “dictionary of proverbs” clearly belongs in Ch. 3 (“Special types of dictionaries”) instead of Ch. 2; the title of Part II is the same as the title of Contribution 5.2 (“Linguistic corpora (databases) and the compilation of dictionaries”); in approximately half of the contributions on “Corpora for dictionaries” in Ch. 4 and on the design of dictionaries itself in Ch. 5, we fail to discover corpora or dictionary design as the main subject. Finally, the deficit of systematic relationships is salient. Not only the chapters differ (Ch. 3 on special types of dictionaries contains, in contrast with the other chapters, only two contributions, as if there were only two special types of dictionaries), the contributions themselves are of different natures too (varying from very general, like the one by Simpson on the production of examples, to extremely detailed, like Moerdijk’s on the codification of semantic information). Moreover, terminology is unsystematic and confusing (*database vs corpus*, *chapter vs article vs paper vs contribution*) and references and selected bibliography for further information are not systematically included at the end of each contribution. All these contrasts between title and contents make some contributions more and other less suitable for beginners and make the book lose its unity.

Secondly, the form of the book is not in line with its objectives. This metatext on lexicography certainly scores badly on modern tools like automatic cross-references: intra and extratextual references are rare and often incomplete or wrong; the bibliography, glossary and index are incomplete (e.g. I did not find the basic term *concordances*), unsystematic (e.g. the references to the dictionaries discussed go with the editor’s name, with the publisher, or with the title or its abbreviation) and, what is more, contain multiple errors. Apart from that, a high number of spelling errors have not been detected by spelling checkers and proofreaders.

Thirdly, the contrast in quality between the contributions is extreme: they range from highly inspiring (e.g. Geeraerts on meaning and definition) to pointless (Burke on the design of online dictionaries). The circle of mostly Dutch and Afrikaans speaking contributors could perhaps have been enlarged with experts in other languages: Binon and Verlinde (mentioned only once in the text), among others, seem very well placed to introduce the reader into the design of online dictionaries.

In conclusion, this guide offers a first insight in the (electronic) making of a dictionary, but the high number of inconsistencies, mistakes and lacunae leave the reader with the impression that 10 years after Juan C. Sager’s idea, not enough time was left for the proper realisation of the project. Perhaps the multiple types of intended readership made it still an “impossible task”, as the reader will probably feel the need to complement this material with the instructive text books of H. Jackson (for beginners) and S.I. Landau (for advanced readers).

- SIDNEY I. LANDAU (2001) *Dictionaries. The Art and Craft of Lexicography*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HOWARD JACKSON (2002) *Lexicography. An Introduction*. London: Routledge.